

# GRAINES DE STARS

«1000 Visages on est là!» C'était le cri de ralliement rageur d'Houda Benyamina à Cannes en 2016, au moment d'aller chercher sa Caméra d'or pour *Divines*. Créée par la réalisatrice en 2006 dans l'Essonne, 1000 Visages aurait pu rester une petite association de quartier, mais la structure s'est transformée en grosse machine bien huilée, brassant des centaines de jeunes avec des rêves de carrière plein la tête. Au risque de frôler la surchauffe?

PAR MAËLE DIALLO

ILLUSTRATIONS : BENJAMIN TEJERO

**R**ue d'Aligre à Paris, les commerçants du marché finissent de ranger leur stand et de nettoyer les trottoirs. Un samedi après-midi comme les autres. Le grand portail en ferraille de la Maison des ensembles domine le quartier. Sorte de MJC, elle accueille diverses associations et clubs parisiens. Derrière le portail, quelques jeunes papotent tandis que d'autres semblent plongés dans leurs pensées, écouteurs vissés aux oreilles. Trois jeunes femmes qui ont l'air de sortir d'une *fashion week* se marrent. Laetitia, Sarah et Honorine sont là pour participer à un atelier de théâtre de l'association 1000 Visages. Laetitia, piercings au nez et cheveux décolorés, a rejoint l'association cet été : « J'ai fait des études, j'avais un emploi de bureau et j'ai tout quitté pour devenir comédienne. » Sarah et Honorine opinent : 1000 Visages, c'était l'opportunité à saisir, LA meilleure manière de se lancer. D'autres jeunes arrivent, accueillis par de longues embrassades. Ils sont intégrés illico aux conversations. Gédéon sort une cigarette d'un sachet plastique avant de plastronner : « J'ai passé un gros casting cette semaine et j'ai pu donner la réplique ! », annonce-t-il aux autres. « T'as été rémunéré ? », demande Sabri, emmitoufflé dans sa grosse doudoune. Négatif. « C'est pas grave, c'est de l'essence pour ton moteur professionnel... »

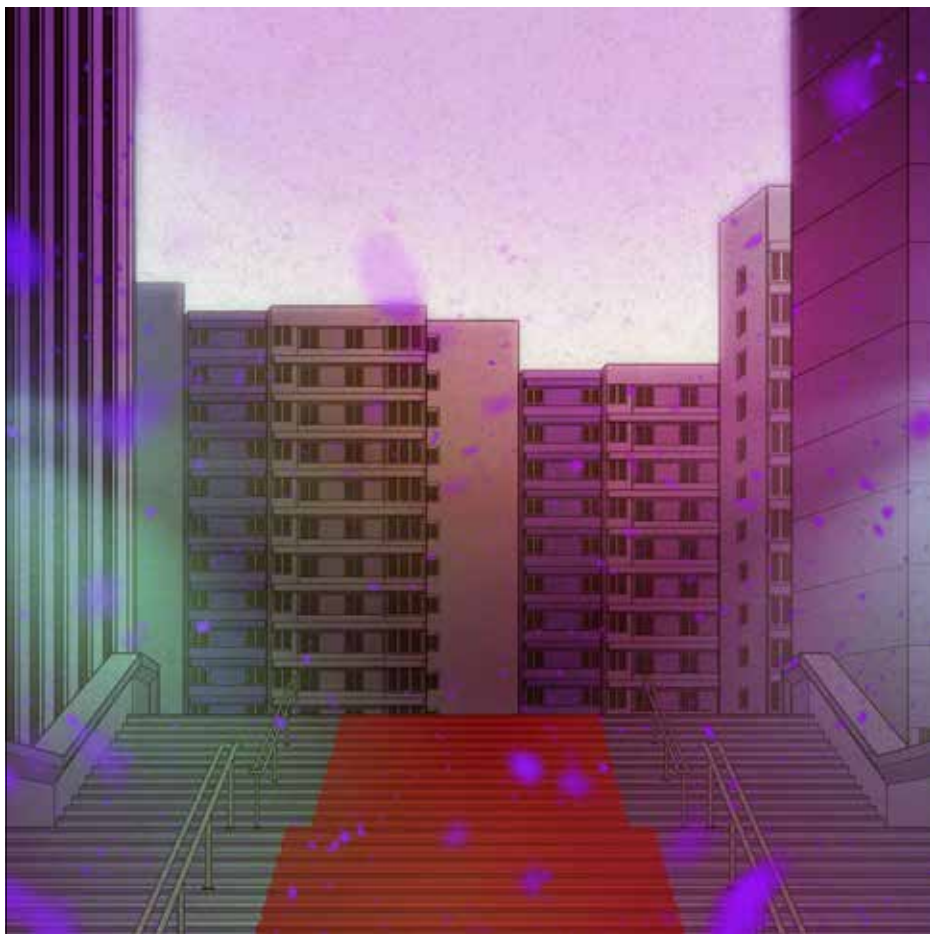
Il est 14 h 30, le groupe rentre dans la salle. Lyes Kaouah, l'intervenant, est un homme pressé. « Mettez-vous en cercle, ordonne-t-il. Je vois de nouveaux visages, comment vous avez connu l'association ? » Aya, jeune femme filiforme dans un haut vert à manches bouffantes, répond sans surprise : « *Divines* ». Presque six ans après la sortie du film, la hype est toujours aussi puissante. Lyes commence par un exercice simple : chacun doit se placer dans la salle et occuper l'espace, sans laisser de trou, sans se coller aux murs. En croisant les regards, les jeunes doivent se mouvoir ensemble. C'est hésitant au début. Puis, les corps se mettent en branle, le parquet craque sous les premiers pas timides. « Allez-y, ça stagne là ! », s'impatiente Lyes. « Montez jusqu'au paroxysme ! » À présent, les baskets crissent sur le sol. C'est « l'espace-temps-rythme », un exercice primordial. « C'est la base du métier d'acteur-interprète : pour évoluer dans l'espace, il faut avoir conscience de son corps », assure le prof. Après l'exercice, il demande à ses élèves ce qui n'a pas fonctionné. Les esprits s'échauffent mais il calme le jeu : « Vous êtes une équipe ! » La notion de groupe est omniprésente au sein de l'association. Et comme dans le cinéma on ne choisit pas toujours avec qui on travaille, pour le prochain exercice, c'est Lyes qui choisit les groupes. À cinq, les jeunes



doivent préparer deux scènes basées sur le déplacement, une silencieuse et une parlante. Les équipes s'éparpillent aux quatre coins de la pièce. Mohamed-Lamine, grand gaillard d'un bon mètre 90 et metteur en scène d'un jour, donne des indications à son groupe : « *Toi, tu vas rentrer de ce côté-là, toi, tu le crois...* » Pendant ce temps, Lyes et quelques jeunes fument une clope à l'extérieur. L'intervenant se marre avec ses élèves et leur donne des conseils tout en dissertant sur sa propre carrière. Il sera bientôt dans une série Canal+, les jeunes sont impressionnés. Ils débattent ensemble des prochains lauréats des César avant de remonter pour juger les impros. Lyes ne mâche pas ses mots : « *Je me demande comment je vais me suicider* », lâche-t-il après une prestation hésitante, avant de distiller quelques conseils.

#### LA MÉTHODE BENYAMINA

En 2006, quand Houda Benyamina décide de créer son association, elle le fait dans sa ville : Viry-Châtillon, petite banlieue du 91, non loin de Grigny et d'Évry, à une heure de Paris. Elle juge le cinéma français trop fermé, trop endogame et sclérosé. Difficile de s'y faire une place sans réseau. Elle s'entoure donc d'amis et commence à animer des ateliers de théâtre dans les MJC de quartier. Sa spécialité ? Aller chercher les « durs », les « cancrés », ces jeunes sur lesquels on a tiré une croix, catalogués « sans avenir », pour en faire des cracks. Deux ans plus tard, elle tient son premier succès personnel avec le court métrage *Ma poubelle géante*, qui fait connaître l'association au passage. Elle lance alors le projet « Cinétalents », visant à initier des jeunes issus de quartiers populaires aux métiers du cinéma. 1 000 Visages à l'époque, c'est une vingtaine de jeunes mais Houda rêve grand. Entre 2008 et 2011, Cinétalents s'ouvre aux 14-18 ans. Dans cette promotion, deux jeunes femmes, deux copines dont on s'apprête à retenir le nom : Oulaya Amamra et Jisca Kalvanda. Inspirée des méthodes américaines, la cinéaste veut offrir à ces jeunes une vraie formation, parfois dure mais professionnalisante au possible. Elle les fait passer à tous les postes pour leur faire découvrir chaque facette d'un tournage. L'association continue son chemin de manière plutôt confidentielle pendant plusieurs années mais avec



quelques coups d'éclat tout de même, comme le court métrage *Goût Bacon* d'Emma Benestan en 2015. Mais Houda veut plus, toujours plus, et elle travaille activement avec les jeunes à son premier long métrage. Pour beaucoup, ce sera leur première expérience sur un plateau. Elle planche alors sur le scénario de *Bâtarde* depuis près de trois ans et sait

### « AU BOUT D'UN MOIS LES CLASSES SE RÉDUISENT PARCE QUE 1000 VISAGES, C'EST PAS LA FAME, C'EST LE TAF. »

FARAH KASSABEH, MEMBRE DE L'ASSOCIATION

que ça pourrait être son *big break*. Elle tient à ce que tout le monde soit de la fête. *Bâtarde* devient *Divines* et la suite, on la connaît : Caméra d'or à Cannes. Le film fait un bruit énorme et met le doigt sur les problèmes de diversité du cinéma français : on fait mine de découvrir la forêt derrière l'arbre qui la cachait. D'une vingtaine d'inscrits, l'association atteint

la centaine dans la foulée du succès de ce premier long.

En 2017 à Bruxelles, la comédienne Farah Kassabeh prépare les concours d'entrée aux écoles d'art dramatique parisiennes. Elle s'inscrit à la fois au Cours Florent et à 1000 Visages mais très vite, l'une prend le dessus sur l'autre.

« *Je me sentais beaucoup mieux à 1000 Visages, j'y retrouvais une simplicité. On m'a dit clairement de mettre mon ego de côté, que ce n'est pas ça qui comptait mais le travail.* » Farah se sent accueillie, alors qu'à Florent, « *c'est tellement une machine que dès qu'il y a des enjeux, les gens se retournent contre toi* ». À l'époque, 1000 Visages fait des ateliers pour préparer les

jeunes comédiens aux concours, une fois par semaine, le samedi. En plein doute, Farah se sent rassurée par ces sessions. Puis petit à petit... « *Ils se sont rendu compte que c'était un peu bête de former des acteurs puis de les laisser partir, que le mieux serait peut-être de nous garder près d'eux pour dire qu'on est des talents 1000 Visages.* » Aujourd'hui, elle est membre de la partie « insertion » qui amène les comédiens vers des opportunités professionnelles. « *Tu restes à 1000 Visages si tu es touché par leurs valeurs, il y en a plein qui arrivent avec des idées à cause de Divines, en pensant qu'ils auront un début de carrière fulgurant assez facilement mais au bout d'un mois les classes se réduisent, parce que 1000 Visages c'est pas la fame, c'est le taf.* » Farah a l'impression d'avoir « *grandi dans une famille* » où l'on prône l'entraide entre les générations, mais où l'on se heurte aussi parfois à des problèmes de communication. « *Il y a eu pas mal de changements de direction donc c'est parfois difficile d'avoir un contact direct avec ceux d'au-dessus, c'était un peu flou mais là c'est en train de changer parce que de nouvelles règles ont été posées.* » Au final, grâce à l'association, Farah a musclé son réseau et obtenu le premier rôle d'un court métrage, *Fatale Orientale*. Mais elle reste vigilante quand elle se présente en casting : « *Avoir 1000 Visages attaché à ton nom, ça peut être un avantage mais il y a une image des jeunes de banlieue qui peut rebuter.* » Pour Farah, « *ce n'est qu'une question de temps* », avant que les jeunes du bloc « insertion » ne s'imposent dans le cinéma français : « *C'est pas une histoire de diversité – déjà je n'aime pas ce mot-là –, c'est une histoire de valeurs de travail.* »

#### APRÈS DIVINES

Non loin de la Maison des ensembles où Lyes Kaouah dispense ses lumières, Marine Plagne s'occupe d'administrer ce qui est devenu une énorme machine. Houda a quitté il y a déjà quelques années la direction de l'association pour se consacrer à ses films, mais son aura continue à soutenir le projet. Quand on demande à Marine pourquoi elle a quitté un super job à Londres pour s'occuper de ce qui n'était à l'époque qu'une petite association du 91, elle répond avec un sourire, l'air pensif : « *Houda...* » Alors attachée de presse, elle plaque tout après l'avoir rencontrée lors d'un

question-réponse à un festival londonien où *Divines* était programmé. « *Elle était très humaine, très humble, elle me parlait normalement, ce qui n'est pas toujours le cas avec les réalisateurs* », raconte-t-elle. Mais le raz-de-marée *Divines*, en plus d'avoir conduit Marine aux portes de l'association, a également changé sa manière de fonctionner : « *Avant Divines, il fallait aller chercher les jeunes sur le terrain, principalement en Essonne. Après, il a fallu absorber la demande énorme* », synthétise-t-elle. Le film a donné à 1000 Visages une visibilité hors norme et prouvé que c'était possible : oui, on peut faire des films sans réseau, en venant de banlieue ou de zone rurale et finir avec un prix à Cannes. Leur politique ? La « porte ouverte », moyennant une quarantaine d'euros l'année. D'un atelier par semaine, 1000 Visages passe à huit, l'association

### « C'EST LA GROSSE ANGOISSE DE PERDRE LES VALEURS DE L'ASSOCIATION. »

MARINE PLAGNE, DIRECTRICE

s'installe en plein cœur de Paris et son administration change. Six salariés, quatre services civiques, un comité pédagogique, un conseil d'administration et un conseil scientifique rempli de professionnels du cinéma et de la culture composent le staff, sans oublier les bénévoles. Benyamina, accaparée par son prochain film, est désormais une figure quasi mystique qui agit comme un moteur pour les employés comme pour les jeunes. Ses valeurs tiennent en un mantra répété par tout le monde en interne : « *Tu prends et tu redonnes.* » Sur son dernier projet en date, la série *The Eddy* de Damien Chazelle et produite par Netflix, elle a réalisé deux épisodes et placé autant de jeunes de l'association qu'elle a pu devant et derrière la caméra. La plateforme de streaming est devenue le premier mécène de l'association, financée à 70 % par des entreprises privées, dont l'application chinoise TikTok, la RATP ou encore Vivendi. Le reste des partenaires est public, comme la région Île-de-France ou le CNC, qui octroie des subventions annuelles à hauteur de 20 000 euros par an depuis 2015. En 2021, 1000 Visages a également reçu une subvention exceptionnelle de

80 000 euros pour sa restructuration en école. Le CNC a par ailleurs soutenu de multiples projets estampillés 1000 Visages, notamment le premier long métrage d'Emma Benestan, *Fragile* (sorti l'année dernière). Aujourd'hui, Benestan n'est plus adhérente mais elle aussi y revient de temps en temps pour dénicher des jeunes pousses et donner des masterclasses. « *Tu prends et tu redonnes.* » Mais l'association peine encore à gérer la masse des nouveaux adhérents. La visibilité énorme de ces dernières années est « *carrément à double tranchant* », avoue Marine Plagne, qui ne sait plus trop quoi faire de ses 600 inscrits. « *On grandit beaucoup trop vite par rapport à nos moyens, que ce soit financiers, humains ou opérationnels.* » Difficile, voire carrément impossible, de prendre en charge tous

les jeunes, de leur promettre une place en atelier, de leur proposer des castings. Il y a aussi ceux qui se trompent encore sur les missions de l'association. À la présentation de rentrée, il a fallu rappeler que l'association n'est pas « *une agence, une régie ou une boîte de production* ». Ici, on enseigne avant tout la débrouille, le sens de l'initiative et le goût de l'effort. Pour absorber la masse galopante de candidats, l'association a lancé un autre projet d'ampleur : l'école 1000 Visages. Les mots d'ordre ? Formation et insertion. La formation devrait voir le jour en septembre prochain à Martigues, dans les locaux high-tech de Provence Studios. Mais comment maintenir cette politique dite de la « porte ouverte » quand on devient une école ? « *C'est la grosse angoisse de perdre les valeurs de l'association* », concède la directrice. Comme d'autres écoles de cinéma qui ont vu le jour ces dernières années, notamment la CinéFabrique à Lyon et l'école Kourtrajmé à Montfermeil, l'école 1000 Visages se veut la plus accessible possible. Elle sera donc gratuite et les sélections se feront au sein des adhérents. À suivre... •

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR M.D.